Le Retour inespéré.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.80
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 618
Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 285 mm
Notes : Thème : Tempête, inondations... Les flots apportent un nouveau-né installé dans une frêle embarcation près de la demeure de gens modestes, qui recueillent et élèvent avec amour, l'infortuné enfant. Le destin se charge de rapprocher un jour cet enfant perdu de sa véritable famille, riche, ce qui transforme son existence et celle de son foyer d'adoption...
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

LE RETOUR INESPÉRÉ

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 618

Le joli village de Miranda est situé au bas d'une chaîne de montagnes. Il est en fête aujourd'hui, le hameau de Miranda ; c'est pourquoi le ménétrier fait danser la jeunesse de l'endroit.

Au milieu de cette réjouissance champêtre, un orage formidable éclate. Une trombe d'eau s'abat sur les montagnes. Les ruisseaux deviennent des torrents, et le village n'est plus qu'une nappe d'eau.

L'eau pénètre dans les habitations, chacun se sauve en emportant ce qu'il a de plus précieux. Des hommes courageux essayent d'organiser le sauvetage au milieu des plus grands dangers.

Au moment où les vagues sont le plus furieuses, on aperçoit au loin flotter un berceau. Hommes et femmes, sur la rive, se demandent si ce frêle esquif contient une créature humaine.

Le berceau est assez près maintenant pour qu'on puisse distinguer un *bébé* dont les bras sont tendus vers le ciel. Les vagues sont fortes, elles menacent d'engloutir le pauvre petit.

Malgré l'imminence du danger, deux robustes jeunes gars de Miranda montent dans une barque, et se dirigent à travers les plus grands périls vers le berceau, qui semble fuir devant eux.

Les courageux sauveteurs ont perdu de vue le berceau et sont poussés par les flots furieux sur un ilot en vue de Miranda, mais séparés par le terrible fléau, il sont hors de tout secours.

Pendant ce temps, le berceau a vogué bien loin. Il s'arrête dans une saulaie, tout près d'une chaumière, habitée par la nombreuse famille d'un journalier, appelé Bernard.

La femme Bernard, portant un nourrisson et suivie de ses trois enfants, se promène près de la saulaie. Elle entend un cri plaintif, elle s'approche et voit le berceau contenant une mignonne petite fille.

Emue de pitié, la mère Bernard pose son nourrisson sur l'herbe, attire le berceau, prend l'enfant dans ses bras et se dispose à rentrer chez elle.

Bernard revient pour déjeuner, sa femme se présente à lui, tiens dit-elle, Dieu nous envoie une fille de plus. — N'importe, ma Jeanne, gardons-là, elle portera ton nom.

Quinze ans plus tard une disette sévit dans la chaumière Bernard. Le pain manque, Jeanne, devenue grande, va travailler chez le jardinier du château voisin afin d'aider ses parents adoptifs.

Elle sarcle les plates-bandes et les légumes. Depuis que Jeanne occupe cette place, la dame du château s'intéresse à elle. De son côté Jeanne se sent attirée vers cette dame.

Un jour madame de Léris fait appeler Jeanne et lui fait raconter son histoire. Elle même a perdu, il y a quinze ans, l'enfant qu'elle avait confiée à une nourrice dont la maison a été inondée.

Jeanne montre à Madame de Léris un médaillon qu'elle portait quand on l'a trouvée. La comtesse en apercevant ce bijou, reconnaît sa fille Elle la couvre de baisers.

Une coquette habitation remplace la chaumière du père Bernard. Le sort de toute la famille est assuré par le comte de Léris. Jeanne, accompagnée de sa mère, vient souvent visiter sa famille d'adoption.